

## Comptes rendus

---

**Antoinette HUBERT, Patrick PÉRIN dir., *La nécropole de Saint-Rieul à Louvres : de Clovis au musée ARCHÉA*, Roissy-en-France, ARCHÉA/Trouville-sur-Mer, Illustria-éd., 2018, 144 p., nombreuses ill. n. et b. et couleur. ISBN: 978-2-35404-080-2. 15 €**

La nécropole mérovingienne de Louvres est connue des archéologues grâce à une découverte exceptionnelle faite en 1987 sur le site de l'ancienne église Saint-Rieul. Cette année-là le groupe de bénévoles dirigé par Charles Huet met au jour cinq sépultures au très riche mobilier que l'on attribue à des membres de la haute aristocratie franque de l'époque de Clovis. Ces trouvailles donnent lieu à la mise en place, par le Groupe de Recherches archéologiques de Louvres-en-Parisis, d'un premier musée sur les lieux de la fouille, dans le clocher de l'église. En 2010, un nouveau musée est aménagé à proximité, sous l'égide de la Communauté d'agglomération Roissy Pays de France. Organisé autour des découvertes de Saint-Rieul, ce musée dénommé ARCHÉA offre à ses collections prestigieuses des conditions de présentation tout à fait remarquables. La présente publication permet d'en avoir une idée à travers l'introduction de sa directrice, Antoinette Hubert, et de ses illustrations. Plus généralement, on soulignera du reste la qualité et l'abondance des illustrations, la plupart en couleurs, qui agrémentent l'ouvrage. Il est vrai qu'il s'adresse en priorité aux visiteurs ; mais il apportera également quantité d'informations aux archéologues. Associée à Patrick Périn, la directrice du musée a eu en effet le souci de faire appel aux meilleurs spécialistes de la question pour sa rédaction. Le résultat est une très belle publication, facile à lire, qui devrait satisfaire le grand public éclairé comme les archéologues qui trouveront là des détails inédits ou peu connus sur des découvertes encore incomplètement publiées.

Le premier des quatre chapitres s'intitule « Origines et histoire d'une découverte ». On y trouve une présentation de l'histoire de l'église Saint-Rieul (Charles Huet), avec un encart très documenté consacré aux églises médiévales jumelles (Alain Dierkens et Patrick Périn), ainsi que l'historique des recherches archéologiques, commencées en 1974 (Charles Huet). Antoinette Hubert replace les recherches dans leur contexte historique et archéologique tant général que local : on retiendra le nombre important de vestiges du haut Moyen Âge mis au jour à Louvres et l'intérêt de la position de ce lieu situé au nord de Paris, au croisement de voies N-S et O-E (on regrettera qu'une carte n'ait pas été jointe).

Le chapitre II s'intitule « Approche archéologique de la nécropole ». Isabelle Abadie (anthropologue Inrap) y distingue six phases d'inhumations, depuis les six tombes prestigieuses – qui ne sont que cinq en fait (*cf. infra*) – de la fin du V<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> s., qu'elle interprète avec vraisemblance comme les restes d'une petite nécropole familiale dans un édifice culturel, jusqu'à

la fermeture du cimetière vers 1840. L'époque mérovingienne se caractérise par quatre-vingts sarcophages, dont cinquante-cinq en plâtre, qui donnent lieu à une rapide présentation par Ivan Lafarge. Tous sont fragmentés et ont souffert des nombreuses inhumations et réutilisations postérieures. Résumant son mémoire de maîtrise, I. Abadie donne ensuite un aperçu des caractères anthropologiques des populations inhumées. Enfin, Antoinette Hubert présente une bonne synthèse du contexte de l'expansion franque et de ses jalons archéologiques que constituent les « tombes de chef », en s'appuyant notamment sur les exemples de Lavoye et de Saint-Dizier. Le personnage masculin de Louvres est interprété avec vraisemblance comme un membre de l'entourage de Clovis.

Dans le chapitre III est abordée la question des « élites mérovingiennes à travers leur mobilier ». Il s'agit d'une mise en perspective des découvertes de Louvres dans le contexte de la culture franque, bien exposé par Katalin Escher, tandis que Patrick Périn s'intéresse au costume dans la moitié nord de la Gaule, plus particulièrement à celui des femmes, reconstitué surtout à partir des fibules. Ce sont des contributions bien documentées, dont les auteurs sont d'excellents connaisseurs de la question. Il en est de même pour l'étude portant sur l'origine des grenats, particulièrement nombreux à Louvres (Thomas Calligaro, Patrick Périn). Si les travaux remarquables du Laboratoire de Recherches des Musées de France sur ce sujet sont bien connus, les derniers résultats démontrant l'origine en Bohême d'une partie des pierres de Louvres renouvellent nos connaissances (on croyait jusque-là que ces grenats n'étaient importés que plus tardivement). Antoinette Hubert donne pour terminer un aperçu de la question de la vaisselle en verre à l'époque mérovingienne.

Le chapitre IV s'intitule « Inventaire et catalogue ». Il débute par un inventaire (Antoinette Hubert et Séverine Lemire) du mobilier des sépultures les plus anciennes, datées du Mérovingien ancien (470/480-520/530) : les cinq sépultures prestigieuses, une masculine (159) et quatre féminines (123, 124, 125, 126), ainsi que deux autres très perturbées et de niveau social inférieur (143 et 405bis). Chacune bénéficie d'une rapide présentation de son contexte archéologique, d'un relevé du corps avec le mobilier en place et de fiches techniques de l'ensemble des objets. En une vingtaine de pages, Patrick Périn et Françoise Vallet étudient ensuite ce mobilier prestigieux dans des notices assez détaillées et bien illustrées qui seront appréciées des archéologues. On retiendra particulièrement la très belle et originale épée de la tombe 159, très proche de celle du chef alaman de Gültlingen, et l'armement assez atypique de ce personnage – en l'absence d'éléments habituels dans des tombes de ce rang, comme l'angon, la lance et le bouclier – qui soulèvent la question de son origine. On soulignera par ailleurs, comme le font les auteurs, la qualité remarquable des

objets de parure – en particulier les fibules (plus spécialement les superbes fibules aviformes cloisonnées) et les bracelets – lesquels « témoignent d'un art accompli de l'orfèvrerie qui, pour la moitié nord de la Gaule mérovingienne, demeure ici totalement exceptionnel et même inégalé, même si l'on se réfère par exemple aux objets prestigieux découverts dans la basilique de Saint-Denis ». Parmi les nombreux autres objets livrés par les sépultures féminines, on signalera la présence d'un bassin de bronze dans chacune des quatre tombes et d'un service à boire en verre (une bouteille et un gobelet) dans les deux plus prestigieuses (123 et 124), la sépulture 124 contenant par ailleurs l'axe métallique d'un siège pliant, un mobilier unique à ce jour dans le nord de la Gaule. Ce chapitre comprend également la présentation de panneaux de sarcophages en plâtre dont le décor est parfois d'un type original (I. Lafarge).

Au total, voilà une publication très réussie, que les chercheurs apprécieront non seulement en raison de la richesse et de la qualité de son illustration, mais aussi pour l'intérêt de l'information qu'elle livre, notamment dans son dernier chapitre.

Henri GAILLARD de SÉMAINVILLE  
Chercheur associé à l'UMR 6298, ARTEHIS, Dijon